

Cours transversal VII – semestre de printemps 2013

HISTOIRES ET IMAGES

Ce que l'historien fait avec les images – ce que les images font à l'historien

Argumentaire

Ces dernières années, l'image est devenue non seulement une source à part entière, à la base de nombreux travaux historiques, mais aussi un objet de réflexion théorique et méthodologique comme en témoignent, par exemple, les innombrables publications sur un *iconic turn* en histoire. Pourtant, l'image reste souvent mal comprise, son « usage historien » représente un constant défi, comme si un certain malaise persistait dans l'utilisation de cet « objet » que l'on ne peut lire comme un texte et qui semble se dérober en mille déclinaisons. Peinture, gravure, dessin, sculpture, bas-relief, médaille, vitrail, affiche mais aussi photographie, film, bientôt clichés Instagram et Facebook, tout semble devenir image.

Le cours transversal VII « Histoires et images » entend revenir sur les enjeux de l'« usage historien des images » grâce à ce qui fait son originalité : une approche critique, interdisciplinaire et autant théorique qu'empirique des problèmes historiques, qui montrera ce semestre aux étudiants comment l'historien travaille, très concrètement, avec les images et comment celles-ci peuvent en retour influencer sa manière de faire de l'histoire. Plutôt que de présenter l'état de l'historiographie sur le sujet, et de courir ainsi le risque d'un retour à de peu fructueuses listes de positions théoriques, le cours sera articulé sur des cas précis, les conférenciers présentant la façon dont ils sont confrontés à l'image dans leur propre pratique. Suivant un principe cher au cours transversal, c'est donc le *modus operandi* de la recherche et non les résultats qui seront au cœur de la réflexion.

Qu'est-ce d'ailleurs que cette « image », concept vaste et flou s'il en est ? Il conviendra d'en préciser les contours, en tentant de montrer la diversité qu'il recouvre, ne serait-ce que parce que le concept désigne en même temps des artefacts conçus et réalisés par l'homme et des images d'enregistrement obtenues grâce un appareil qui ne ferait que capturer le réel, et même, si l'on tourne son regard vers l'histoire religieuse, des images acheiropoïètes, c'est-à-dire « non faites de main d'homme », d'origine surnaturelle. Se pose aussi, bien sûr, la question de la constitution de l'image en source, et des spécificités de lecture que supposent les sources visuelles, qu'on ne saurait en aucun cas réduire à de simples illustrations ou au statut d'accessoires d'un texte, comme cela a trop souvent été le cas. Les images relèvent d'une grammaire spécifique, qu'il appartient de décoder afin de ne pas en faire une lecture réductrice. Convient-il alors de parler d'une lecture historique de l'image, qui serait différente de celle qui a cours dans d'autres disciplines, en histoire de l'art par exemple ? Et comment éviter les biais disciplinaires qui risqueraient d'en fausser la lecture ? Il faut aussi réfléchir à ce que les images elles-mêmes « font » à l'historien. Il serait bien naïf de penser que celles-ci n'auraient, contrairement aux autres sources, aucune influence sur la manière dont le chercheur aborde les questions qu'il a choisies de traiter : pour s'en rendre compte, il suffit de penser à ces images devenues iconiques dont on dit qu'elles « font l'histoire » et que l'on retrouve un peu partout sans qu'elles ne fassent toujours l'objet d'une lecture critique. Très concrètement, travailler sur des images suppose des choix méthodologiques précis, car on ne lit évidemment pas de la même manière les fresques d'une église médiévale et un corpus de milliers de photographies. Et que dire de l'influence exercée sur notre propre regard par la « culture de l'image » qui

est la nôtre et que les multiples écrans interactifs font entrer dans la sphère la plus intime ? Peut-on faire l'impasse sur transformations profondes du statut de l'image dans les sociétés lorsque l'on prétend justement faire de l'image non seulement une source, mais aussi un objet de recherche ?

Le but est de traiter ces questions sur la base de « travaux » concrets ; pour cela, les conférences proposées s'articuleront autour de cas particuliers, d'images de nature et de provenance diverses. Leur examen sera l'occasion de décortiquer le processus de construction de l'image en objet de recherche et permettra de dérouler questionnements et méthodes. Les étudiant-e-s verront ainsi comment se fait la recherche dans l'atelier de l'historien et découvriront, sous différentes perspectives, comment se construit l'objet historique « image ».

Pour toute information complémentaire :

Fabrice Flückiger : fabrice.flueckiger@unine.ch